

La naissance de la femme moderne

Une nouvelle image de la femme a inspiré la sculpture décorative de la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 1930. Collectionner Goldscheider, s'offrir un Chiparus ? Terre cuite ou céramique ? Art nouveau ou Art déco ? Pourquoi pas ? Les prix sont stables.



◀ *Danseuse à l'éventail*, sculpture en chrysléphantine par Alexandre Kelety (1874-1940) vers 1925. Ce modèle du sculpteur hongrois a été réalisé en plusieurs versions, dans des matériaux différents et en bronze.

Photo Christie's.

E

n buste, en pied, en petit ou en grand, environnée de voiles diaphanes, de serpents, ou en joli costume de bain, la femme « nouvelle » est une source d'inspiration inépuisable pour la statuette décorative au tournant du XXe siècle. Ce n'est pas Brigitte Berro, antiquaire au marché Biron, aux Puces

de Paris Saint-Ouen, et spécialiste de la fabrique Goldscheider, qui dira le contraire. « *La grande force de ces sculptures féminines de la fin du XIXe siècle, c'est leur caractère réaliste. Je m'amuse beaucoup quand on me dit qu'elles ont l'air vivant !* » C'est particulièrement vrai pour les œuvres de la manufacture Goldscheider, dans l'ancienne Autriche-Hongrie, réalisées avec une finesse de détails inégalée.

Ces figurines sont très présentes sur le marché. Une telle profusion pourrait étonner. « *Ce n'est guère mystérieux !* », commente Brigitte Berro. « *Goldscheider est un éditeur qui a énormément*

produit. Certains de ses modèles étaient très populaires et on les tirait à de nombreux exemplaires afin de répondre à la demande. » La firme possédait deux boutiques à Paris : la galerie La Stèle, dédiée à la sculpture, et un magasin de décoration appelé Évolution qui proposait du mobilier, des lampes, de la verrerie et était meilleur marché. C'était une signature très présente dans les intérieurs bourgeois au début du XXe siècle. Goldscheider était un homme d'affaires qui avait tout compris du commerce et était représenté dans toute l'Europe. Il savait vendre ses productions et conquérir de nouveaux marchés tout en faisant travailler des artistes de talent.

La terre cuite, l'art noble de Bohême

Les plus beaux Goldscheider sont en terre cuite. « *C'était son matériau d'élection* », commente Brigitte Berro. « *Cela nous permet aujourd'hui*



▲ *Buste de femme maure*. Terre cuite de chez Goldscheider, fin du XIXe siècle.



▲ *Buste de Sarah Bernhardt*, par Gaston Berthoud. Fonte Pinèdo, en bronze et marbre de Carrare, circa 1900.



Jolie Grisette, par Alix Marquet (1875-1939). Statuette en chrysléphantine, fin du XIXe siècle.

CINQ RÈGLES D'OR FIXÉ PAR PASCAL BERRO

● Règle n° 1 : de nouveaux noms, tu découvriras

On parle souvent du Roumain Chiparus et c'est justice, car ses sculptures sont magnifiques. Cependant, dans un genre proche, le Hongrois Alexandre Kelety est à découvrir. Son œuvre est magnifique, les femmes allurées, stylisées avec des poses originales et un traitement du corps fascinant. Il est plus accessible au niveau budget et tout aussi puissant. On pourrait

aussi citer Le Faguays et Colinet.

● Règle n° 2 : le made in France, tu ne craindras pas

Certaines personnes s'offusquent de découvrir cette mention sous une œuvre et crient au faux. Or, on trouve des pièces anciennes portant cette mention, si elles ont été fabriquées pour l'export. On ne devrait pas les boudier, car, à l'époque, elles étaient réalisées avec un soin accru pour faire briller le nom de la France à l'étranger. De même, de belles pièces sont celles qui ont été exposées dans les magasins. Toutefois, il est difficile de

les identifier et seules les photos d'époque peuvent nous renseigner. Ce qui est compliqué à trouver.

● Règle n° 3 : les faux bronzes tu repèreras

Un excellent moyen de repérer les faux bronzes 1930 est de regarder attentivement le visage des modèles. Il faut savoir que chaque artiste avait son ou ses modèles préférés (qui une jongleuse, qui une charmeuse de serpents ou une sportive). Quand on repère sur une série de bronzes des sculptures avec le même visage, on peut être sûr qu'ils ne sont pas d'époque.

● Règle n° 4 : les différences de couleurs tu apprivoiseras

Certaines personnes s'étonnent, notamment en ce qui concerne la terre cuite, que deux sculptures représentant la même femme ne soient pas tout à fait semblables. Chacune des statues était peinte à la main, à la peinture à l'huile, sur un matériau froid.

● Règle n° 5 : des signatures tu ne seras pas obsédé

Certaines pièces ne portent pas la signature de l'artiste, mais pourtant elles sont bonnes, car tout n'était pas signé.

► Élegante et chèvres par Chiparus. Groupe en chrysléphantine à patine brune, vers 1930.

◀ Romaine sortant du bain. Terre cuite de Goldscheider, 1892.



d'avoir des œuvres avec des effets de patine magnifiques. Dans l'Art nouveau (1900) ou dans l'orientalisme, le registre des couleurs est celui des bronzes cuivrés, mordorés, un peu verts. Rien n'est vif. Tout est patiné... » D'où la méprise fréquente des visiteurs non avertis qui les prennent pour des bronzes. Toutefois, Goldscheider n'était pas seul à cuire la terre. C'était une tradition locale. Au nord de la Bohême, vers 1885, les manufactures de porcelaine se mettent à la terre cuite. Cela leur coûte moins cher, car elles consomment vingt fois moins de bois. En général, ces pièces sont peintes. Dans sa région d'origine, d'autres s'y essayaient tels Bernard Bloch ou Johann Maresch qui ont également laissé leur

nom dans l'histoire avec de très belles pièces. Ce qui distingue la production Goldscheider des autres, c'est le travail de la polychromie avec l'utilisation de la gomme-laque. Un choix audacieux à la fin du XIXe siècle, car les tenants du blanc monochrome étaient encore nombreux à penser qu'il fallait laisser la peinture aux peintres. En France, des artistes en vue comme Jean-Léon Gérôme, le peintre orientaliste, ont été à l'origine de la mode pour la couleur. Autour de 1900, le concurrent français de Goldscheider pour les terres cuites est la manufacture de L'Isle-Adam et celle de Villenauxe-la-Grande dans l'Aube. Dans cette dernière, grâce au talent commercial de l'entrepreneur Alphonse Hanne, on y réalise, entre 1890 et 1925, une importante production de pièces destinées au tourisme français, particulièrement pour les amateurs découvrant les délices des bains de mer. Ces figurines, surtout celles représentant des marins, ont un succès fou, car Alphonse Hanne édite de nombreux catalogues et des cartes postales pour lancer ses modèles.

▼ Lampe éclairante, La Pêcheuse de poissons. Terre cuite de Goldscheider, vers 1900. Les éditeurs de l'époque commercialisaient souvent des objets à thème féminin : lampes, vide-poches ou serre-livres.



► Danseuse orientale, par Claire Colinet (1880-1950), figurine en chrysléphantine en ivoire et bronze doré, autour de 1930.



◀ Ce magnifique buste en terre cuite de 1937, dit Femme nue à la tulipe. Édité par Goldscheider illustre parfaitement le sens de la polychromie de cet éditeur.

Art nouveau et Art déco, deux façons de célébrer la femme

L'Art nouveau accompagne la figure féminine de fleurs, de fruits, d'insectes. La nature et le symbolisme y prévalent. Les cheveux sont longs, bouclés, ondoyant, les visages pleins et sensuels, comme chez Mucha, dont la Byzantine est l'une de ses œuvres les plus connues avec sa coiffure en macarons. Elle a été produite par Goldscheider, d'après Mucha. L'Art déco valorise la silhouette déliée des danseuses et des jongleuses. Le corps est environné de voiles diaphanes pour révéler le corps mince et musclé des professionnelles du spectacle. Les chevelures sont courtes, stylisées, les attitudes maniérées. Chiparus incarne cette période.

► Vénitienne au barzoï. Bronze niellé et ivoire par Becquerel (1893-1981) reposant sur un socle en marbre et onyx à damier (fonte Etling), circa 1925.



Combien ça coûte ?

● Pour un Goldscheider, la fourchette est large : de 600 euros à 12 000 euros. Les modèles ont en général été édités en trois tailles : 1,10 m pour les plus grands, entre 35 et 40 cm pour les moyens et 25 cm environ pour les petits. On peut aussi trouver des panneaux en terre cuite, en forme d'assiette ronde ou rectangulaire. Pour la période Art déco, une statuette de petite taille (26 cm) polychrome, signée Stefan Dakon, avoisine les 1 200 euros.

● Chiparus reste cher avec des pièces pouvant atteindre 100 000 euros en salle des ventes. Néanmoins sa cote est en nette baisse, car ses pièces s'arrachent cinq fois plus cher il y a environ 4 ans.

● Un Kelety, de la période Art déco, se négocie autour de 800 à 1 000 euros, pour un petit modèle. Vers 5 000 euros un grand.

● Un Royal Dux portant la signature d'Alois Hampel, vers 1900, se négocie autour de 600 euros. Les statuettes et objets (coupes, vide-poches...) valent autour de 600 euros. Comptez 1 000 euros pour une scène de groupe en céramique à glaçure polychrome.

CINQ QUESTIONS À STÉPHANE RICHEMOND, COLLECTIONNEUR

Goldscheider est l'un des éditeurs les plus collectionnés. Gros plan sur les terres cuites d'une manufacture jamais égalée avec Stéphane Richemond, collectionneur, auteur de Terres cuites orientalistes et africanistes, 1860-1940 aux Éditions de l'Amateur.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, le succès de Goldscheider ?

« D'abord ses polychromies très réussies, magnifiques... C'était, en quelque sorte, son secret de fabrication, cet art de combiner les gommelaques et les dorures. »

Que conseillerez-vous à un collectionneur débutant ?

« D'abord se documenter, lire beaucoup. Je lui dirais ensuite que pour faire de bonnes affaires, il faut savoir être "hors contexte"... On trouve de belles pièces dans des ventes non spécialisées, des ventes Art nouveau ou Art déco. Je le mettrais aussi en garde contre les achats de pièces dépareillées. »

Pourquoi ces pièces dépareillées posent-elles problème ?

« Les dépareillées ont moins de valeur que celles conçues comme uniques. Or, la clientèle aimait les paires et les fabricants en ont souvent éditées, comme par exemple : un couple de personnes qui se regardent, deux femmes qui dansent. Dans les bustes de femmes et d'hommes, on estime qu'il y a 70 % de paires. Si l'on soupçonne qu'une pièce soit dépareillée, il faut absolument négocier le prix à la baisse. Quand un personnage tourne un peu la tête, il y a des chances pour qu'il y en ait eu un autre à côté. En général, le monsieur et la dame se regardent ! C'est un casse-tête de les "marier" après l'achat... D'un tirage à l'autre, on changeait les couleurs et le socle... »

On voit nombre de Goldscheider sur les sites de ventes... Peut-on y faire des affaires ?

« Pour un néophyte, c'est délicat. Ainsi, certaines œuvres notées "terres cuites" sont en fait des plâtres. Il faut être vigilant et avoir l'œil, ne pas hésiter à poser des questions. L'ennui avec l'achat en ligne c'est qu'on ne peut soupeser



Buste de Bohémienne. Terre cuite de Goldscheider, fin du XIX^e siècle.

l'objet. Ainsi, on verra qu'une pièce trop lourde est souvent une pièce qui a été réparée à plusieurs reprises, ce qui devrait en faire baisser le prix. »

Rencontre-t-on des faux sur le marché ?

« Très rarement. Ceux que l'on voit sont grossiers et mal imités. Les traits sont épais, les mains mal dessinées... Ce sont des indices pour les repérer, car les statues

éditées par Goldscheider se sont toujours distinguées par leurs détails. L'un des indices avec les terres cuites, qu'il s'agisse de Goldscheider ou d'autres éditeurs, c'est la couleur. Sur cette matière, avec le temps, la poussière s'est incrustée et les tons verts ou ocre sont pâles. Il faut souvent se méfier des couleurs trop vives. Mais, je le répète, les faux sont rarissimes... »

Les baigneuses des années 30

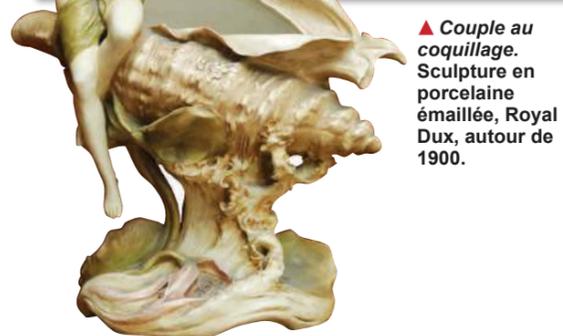
Produites en masse, en France et dans d'autres pays européens, ces statuette populaires en céramique représentent des sportives de bord de mer, souvent alanguies... Souvent anonymes, elles ne coûtent pas très cher, mais sont pleines de charmes et très colorées. Ces pin-up avant l'heure se vendent souvent entre 40 et 50 euros sur les brocantes de la Côte d'Azur ou de Paris. Ces souvenirs touristiques mesurent entre 15 et 20 cm de longueur. Contrairement aux autres statuette plus cotées et plus travaillées, elles n'incarnent pas encore la femme pleinement libérée. Rien n'empêche de tomber amoureux d'elles.

► Baigneuse des années 1930. Auteur anonyme. Entre 40 et 50 euros en brocante.



Le triangle rose de Royal Dux

Reconnaisables grâce à leur triangle rose, « certificat d'origine, d'originalité et de qualité », les figurines Royal Dux ont tout pour séduire les collectionneurs. Royal Dux, propriété d'Eduard Eichler, était basée en République tchèque actuelle et spécialisée dans les figurines néoclassiques et Art nouveau. Elle a également produit de l'Art déco. Vers 1900, Royal Dux s'est fait connaître grâce au travail exceptionnel d'Alois Hampel. Baigneuses en maillot, couples dansant le tango sont parmi les sujets vedettes de la période Art déco.



▲ Couple au coquillage. Sculpture en porcelaine émaillée, Royal Dux, autour de 1900.

▲ Coupe en porcelaine émaillée polychrome représentant une femme sur un coquillage, Royal Dux, vers 1900.



◀ Jeune femme au livre par Chiparus (1886-1947). Régule, vers 1930.



▲ Danseuse en céramique d'après un bronze de Josef Lorenzi. Manufacture Goldscheider, vers 1920. Entre 2 000 et 5 000 euros.

L'Art déco célèbre la garçonne

La terre cuite n'est pas le seul matériau à être utilisé par les éditeurs et les artistes de la période 1900/1930. L'époque est fertile en créativité. La céramique, le plâtre peint, l'albâtre, le marbre de Carrare ou d'autres matières sont fréquemment utilisés, sans parler des bronzes qui rencontrent un immense succès. Certaines statues en terre cuite ne seront jamais éditées en bronze. Les modèles étaient souvent réalisés spécialement pour obtenir des bronzes. On trouve également du régule, un métal composite qui a rencontré dans les années 1930, car il était meilleur marché que le bronze. L'Art nouveau est particulièrement riche en nouvelles matières : craquelé, albâtre, marbre. L'ivoire, en provenance des colonies belges, ne coûte pas très cher et on l'utilise beaucoup, soit seul, soit mélangé à de l'or, pour façonner des statuette dites « chrysléphantines », des œuvres précieuses qui auront un succès colossal notamment grâce à Chiparus. Les statuette Art déco

diffèrent radicalement de celles de l'Art nouveau. Une nouvelle femme émerge des ateliers avec des lignes plus fluides. C'est une femme qui se libère, aux allures de garçonne et aux cheveux courts. Elle fume des cigarettes, sort et s'amuse. Sa représentation dans la sculpture évolue : elle devient plus sophistiquée, plus audacieuse, mutine aussi. Goldscheider a édité des pièces de céramiques Art déco, vers 1930, notamment sous la signature de Stefan Dakon. Toutefois, la star de la période demeure Demeter Chiparus (1886-1947), véritable démiurge de la femme Art déco. Ses modèles étaient des danseuses de cabaret, des jongleuses, des femmes aux corps musclés et souples. À leur façon, ces statuette ont durablement influencé l'image de la femme des années 1930. Si Chiparus reste cher (souvent plus de 10 000 euros), d'autres noms comme celui de Claire Colinet permettent de trouver des œuvres de qualité plus abordables. Hormis les sculptures en chrysléphantine, qui sont les plus cotées, on peut acquérir de petits modèles à partir de 500 ou 600 euros. Rien de mieux pour démarrer une collection en douceur.